

La belle Épona



© Musées de Poitiers

À Poitiers, quand on creuse, on trouve. Dans cette série dédiée aux fouilles, Poitiers Mag met en lumière les trésors découverts lors des fouilles réalisées au fil des siècles. **Ce mois-ci : une statuette d'Épona.**

Réprésentant Épona, une divinité gauloise non romanisée, protectrice des chevaux, cette statuette en terre blanche d'à peine 9 cm est découverte en 1897 par Alfred Richard, archiviste de la Vienne et membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Il mène des fouilles personnelles sur le site de la rue Paul Bert avant la construction des bâtiments scolaires. En 1902, la célèbre « Minerve » de Poitiers y est mise à jour. Alors appelé pour des fouilles archéologiques officielles, Camille de la Croix identifie dans ses conclusions le site comme « une masse de débris de poteries communes, qui n'étant pas brûlées, devaient former le contenu d'un dépotoir ancien (...) ». Découvrir une statuette en terre blanche sur un site dont la fonction était triviale n'est pas une surprise. En effet, le procédé de fabrication avec l'argile blanche permettait de produire des pièces en série. Cette petite Épona n'était pas une pièce culturelle d'exception, mais bien un objet commun à usage quotidien. « Son intérêt réside dans ce qu'elle témoigne des pratiques des romains, explique Coralie Garcia-Bay, conservatrice en chef du patrimoine pour les musées de Poitiers. Ils accueillait les religions des peuples conquis et laissaient cohabiter divinités gauloises et romaines ; ils savaient que c'est ce qui permettait l'intégration. » Tout en conservant l'identité et les attributs de la divinité gauloise qu'était Épona, la statuette adopte les codes de la statuaire gréco-romaine. Elle est à présent exposée dans le parcours permanent du musée Sainte-Croix.



© Christian Vignaud - Musées de Poitiers

Sur le chantier de construction, l'impressionnant coffrage de bois.

Le Planétarium

En mai 1992, un nouvel équipement ouvrait ses portes au sein de l'Espace Mendès-France : le Planétarium.

Quatre ans après l'ouverture au public du centre de culture scientifique, un nouvel outil venait compléter la programmation de l'Espace Mendès-France : le planétarium. « Le dôme existait déjà dans les plans de l'architecte Jean Monge, qui a dessiné l'Espace Mendès-France. À l'origine, il n'était pas question de planétarium mais d'une petite « salle des lumières » liant les problématiques scientifiques et artistiques. Dans les premières années d'utilisation de l'Espace Mendès-France, l'idée d'un planétarium a néanmoins rapidement émergé. Avec des membres du bureau de l'Espace Mendès-France, nous avons visité les planétariums de Nantes et de la Cité des sciences de Paris – il en existait peu à l'époque –

et fait des voyages d'étude aux États-Unis où ce type d'équipement était très développé », se souvient Christian Grandseigne, aujourd'hui professeur et chargé de mission au rectorat, qui fut l'un des premiers salariés de l'Espace Mendès-France.

Projecteur d'étoiles américain

La société Meda est chargée d'édifier le dôme métallique à l'intérieur du planétarium. La fabrication du projecteur d'étoiles est confiée à la société américaine Spitz, une référence dans le domaine. Le Planétarium ouvre en mai 1992. Sous son dôme de plus de 12 m de diamètre, il compte 96 places. « La salle est alors relativement moderne pour l'époque. Tous les sièges sont orientés dans



Coulée du béton du voûtement.



La voûte du planétarium repeinte en clin d'œil à la Grand'Goule.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

fête ses 30 ans

la même direction – c'est le premier planétarium dans cette configuration -, le dôme étant légèrement incliné, les visiteurs n'ont pas besoin de lever la tête », explique Éric Chapelle, responsable du planétarium depuis 26 ans et animateur scientifique.

Le Planétarium trouve très vite son public, enfants à partir de 4 ans comme adultes. « L'objectif est de faire découvrir le ciel étoilé et tout ce qui concerne l'astronomie, l'univers, et de s'interroger sur la place que nous y occupons, sur nos origines. Les concepts évoluent et nous avons aujourd'hui davantage de réponses qu'il y a 30 ans », souligne Éric Chapelle. Rencontrer des chercheurs, lire des articles scientifiques et se documenter fait aussi partie de ses missions pour actualiser les connaissances transmises.

Passage au numérique

Trois décennies après son ouverture, le Planétarium fait sa révolution numérique.

« Nous sommes en train de procéder progressivement au remplacement du matériel de projection dédié par des projecteurs numériques pleine voûte. Le Planétarium sera complètement équipé d'une couverture vidéo numérique de haute qualité dans le courant de l'année, qui amènera couleurs et netteté au ciel étoilé dans lequel le visiteur est entièrement immergé. »

DATES À RETENIR

- 1983** : le conseil municipal valide le projet de construction d'une Maison des sciences et techniques
- 1988** : inauguration de l'Espace Mendès-France
- 1992** : ouverture du planétarium

À SAVOIR



Constellations, planètes : le ciel se révèle au planétarium.

© Ibooo Création

Ce mois-ci plusieurs rendez-vous sont programmés à l'Espace Mendès-France dans le cadre de l'anniversaire du planétarium. Extraits ? À ne pas manquer par exemple, le récital d'orgue « Musique et Astronomie », par Dominique Proust, vendredi 13 mai à 19h à la Cathédrale Saint-Pierre (gratuit). Samedi 14 et dimanche 15, de nombreuses séances et animations astronomiques sont programmées au Planétarium de 14h à 18h, avec en bonus le samedi soir, de 20h30 à 22h30, des séances en nocturne.

Programme complet sur emf.fr